

**Ramsay Cook. *Watching Quebec: Selected Essays*. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2005. 225 p.**

Kevin J. Christiano

Volume 8, Number 1, Fall 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1023150ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1023150ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (print)

1927-9299 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Christiano, K. J. (2007). Review of [Ramsay Cook. *Watching Quebec: Selected Essays*. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2005. 225 p.] *Mens*, 8(1), 132–136. <https://doi.org/10.7202/1023150ar>

**Ramsay Cook. *Watching Quebec: Selected Essays*.  
Montréal et Kingston, McGill-Queen's University  
Press, 2005. 225 p.**

L'éminent historien Ramsay Cook, directeur général du *Dictionnaire biographique du Canada*, est aussi membre du Comité consultatif de la revue *Mens*. Par souci de transparence, je dois avouer que j'en suis également. Par un heureux effet de l'ordre alphabétique, mon nom précède d'ailleurs le sien sur la page technique de la revue. Là toutefois commence et s'arrête ma prétention à la supériorité. Cook a non seulement accompli un travail important dans le monde de l'édition savante et fait de la traduction pour le *Canadian Forum* à un certain moment, mais il est plus encore un historien intellectuel accompli (à preuve son ouvrage primé intitulé *The Regenerators* [1985]) et un citoyen engagé (pensons à l'introduction qu'il a rédigée pour *Approaches to Politics* (1970), la version anglaise de l'ouvrage de Pierre Elliott Trudeau intitulé *Les cheminements de la politique*). De l'avis de presque tout le monde, il est un des intellectuels publics canadiens les plus connus.

Pour les anglophones, Ramsay Cook est un des interprètes les plus réputés de l'histoire, de la politique et de la culture du Québec. Il a acquis une expertise en la matière et travaille à renseigner les Canadiens au sujet du Québec, de son passé et de son présent, par des textes relativement succincts, accessibles et vivants. Les essais contenus dans ce recueil sont à la hauteur de la réputation de leur auteur. S'ils couvrent l'histoire du Québec en général, la très grande majorité porte plus spécifiquement sur la période mouvementée de la Révolution tranquille, de sa genèse jusqu'à l'échec de l'Accord du Lac Meech quelque quatre décennies plus tard.

Comme c'était le cas dans les recueils précédents, comme *The Maple Leaf Forever* (1971), l'écriture de Cook est marquée par un souci d'exactitude historique et de précision politique. Plus encore, sa prose est libre de cette pseudo-sophistication qui sert davantage le nombrilisme de l'auteur que l'intérêt du lecteur. Les essais de cette collection sont à la fois solides scientifiquement et accessibles. La perspective choisie, large et ouverte, ne cache toutefois pas le point de vue de l'auteur. Cook jumelle différents styles, allant de la narration détaillée d'événements historiques à des réflexions personnelles sur les personnages contemporains et les controverses qui ont marqué leur carrière. Le résultat démontre plusieurs éclairs de clairvoyance dont la force narrative est soutenue par une voix douce et une grande clarté.

Durant sa jeunesse passée dans les Prairies, les contacts de Cook avec les francophones étaient, de son aveu même, largement limités aux patinoires, aux terrains de baseball et à quelques cours de langue sans grande méthode. Ce n'est que plus tard qu'il s'est intéressé au Québec. Il partage ainsi l'évolution de sa relation avec le Québec et ce qui est québécois. Cette dernière a commencé à distance dans le cadre d'un séminaire donné à l'université Queen's portant sur ce qu'on appelait à l'époque « le Canada français ». Ce séminaire, se rappelle-t-il avec plaisir, « opened a whole new world to me » (p. x). Dans un autre essai, Cook se remémore avec nostalgie comment son apprentissage des questions québécoises s'est poursuivi en Ontario alors que Arthur R. M. Lower (un de ses professeurs et lui-même un historien célèbre) avait recommandé à ses étudiants de lire un journal de langue française au moins une fois par semaine.

Ainsi débuta la relation d'amour-haine que Cook a entretenue avec l'influent quotidien *Le Devoir*, qu'il appelle « Quebec's Third Party » (p. 133). Concernant l'expérience

« puzzling but exhilarating » de dévorer les opinions émises par les différents éditorialistes, pensons entre autres à Gérard Filion, André Laurendeau et Claude Ryan, Cook écrit :

Being from Winnipeg, where freight rates, grain futures, and the threat of Saskatchewan socialism dominated the pages of the local newspapers, I was immediately carried away by the endless discussions of Catholicism, corruption, centralization, and Clarence Campbell. (Naturally, *Le Devoir's* perspective was nationalist, not athletic.) Soon I discovered that even a hotel named the Queen Elizabeth could excite French Canadians to a degree that the queen had never excited me. (p.134)

En fait, son aversion bien sentie du nationalisme et des excès politiques se retrouve dans plusieurs chapitres. Cook retrace l'origine de cette façon de penser dans ses lectures intensives concernant la politique internationaliste et les théories de la liberté, partant de celle de lord Acton (p. x) jusqu'à celle de George Orwell (p. xii-xiii), lectures qu'il a faites bien avant de s'intéresser sérieusement à l'étude du Québec.

Selon Cook, le Canada est le produit de la conciliation et du compromis, la réussite quotidienne des gens modérés (voir p. 184-185). Une approche « highly empirical » du fédéralisme lui apparaît être la seule alternative réaliste pour défendre l'unité nationale (p. 13). Cette prise de position nécessite, en retour, la reconnaissance de la différence du Québec ainsi qu'une préférence pour les réformes pratiques plutôt que pour les débats constitutionnels (p. 15). En ce sens, pour Cook, « watching Québec », afin de comprendre ses motivations profondes, n'est rien de moins qu'une forme d'expression du patriotisme canadien. Il considère que « Contrary to the general belief, Canada's problem is one of too much nationalism, not

too little [...] its unity is strongest when its various nationalisms remain muted. » (p. 15)

Ces essais ne manquent ni du sérieux caractéristique du travail universitaire ni d'intuitions passagères. Néanmoins, ils mettent aussi en lumière l'admiration que Cook a pour le courage intellectuel de Pierre Trudeau, à qui il donne le crédit d'avoir rédigé l'introduction du recueil *La grève de l'amiante* (1956), « the finest piece of political thought and ideological analysis written by a Canadian » (p. xii), ainsi que son affection pour « the gentle accent, penetrating analysis, and unique style » d'André Laurendeau (p. 117). Comme penseurs, ces hommes ont professé une forme particulière de loyauté envers le Québec. Toutefois, insiste Cook, ni l'un ni l'autre ne pouvait s'allier aux promoteurs de la séparation du Québec puisque ce projet reposait « on a totalitarianism enforced on them by their commitment to nationalist absolutes » (p. 11).

La plupart des essais de ce livre ont déjà été publiés. Dans ce volume, il n'y a que l'introduction et un chapitre portant sur la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme qui sont nouveaux. Une part importante du matériel date ainsi du milieu des années 1960. Hormis quelques clarifications ponctuelles, Cook n'a pas revu la majorité de ses articles. Il n'a pas vu la nécessité de leur apporter des changements fondamentaux puisque ses positions sur la plupart des enjeux importants pour la compréhension du Québec n'ont pas véritablement changé. Il demeure admirablement constant, sans être désagréablement insistant.

Ces essais, dont quelques-uns ont plus de quarante ans, se tiennent encore suffisamment pour être réunis, publiés et relus. Ils constituent un hommage à l'érudition historique de Cook sur le sujet, à sa grande capacité d'observation politique, à son talent pour les analyses judicieuses et au soin qu'il

met à faire des pronostiques. Ces conclusions sont encore à propos aujourd'hui puisqu'elles ont passé l'épreuve du temps.

Kevin J. Christiano  
Département de sociologie  
University of Notre Dame

Traduction : Michel Ducharme

**Pascal Ory. *L'histoire culturelle*. Paris, Presses Universitaires de France, 2004. 127 p. (Coll. « Que sais-je ? », n° 3713).**

On ne saurait s'attendre à ce que le vingtiémiste qu'est Ory nous offre dans ce *Que sais-je ?* une esquisse d'histoire des cultures ou des cultures de l'Hexagone. Il nous présente plutôt sa conception de la recherche en histoire culturelle de la France du dernier siècle. Ses lecteurs la connaissent bien. Elle privilégie les représentations des productions « ordinaires » (p. 13-14, 78) incluant les milieux dont elles émanent (l'offre) en tenant grand compte de la réception de l'ensemble des activités (l'accueil). Ory la qualifie d'histoire sociale des représentations, un peu comme Robert Mandrou parlait naguère d'histoire sociale des mentalités, quoique le social intervienne ici pour préciser des « effets de réel », des formes symboliques et non comme éclairage explicatif (p. 10 et 13). Il reste que ce déplacement du « regard » vers les modes d'expression est difficilement dissociable des pratiques (p. 78, également Roger Chartier, dans *Annales E.S.C.*, novembre-décembre 1989, p. 1510-1513) et parfois ne l'est absolument pas (Christophe Prochasson, dans *Annales H.S.S.*, juillet-août 2003, p. 885).